

#### 4.—Décès.

Au cours du siècle dernier et, plus spécialement, pendant l'existence de la génération précédente, les pays habités par la race blanche ont vu un déclin notable du taux de la mortalité, sauf bien entendu lorsque les peuples ont déchaîné le fléau de la guerre et ses suites. Mais si ce déclin est évident, il est difficile d'en apprécier exactement les causes et de savoir dans quelle mesure elles procèdent des découvertes de la science médicale, des progrès de l'hygiène ou de l'amélioration des conditions générales de l'existence résultant de l'accroissement des capacités productrices de l'humanité.

Sans contredit, le témoignage le plus impressionnant nous est fourni par les statistiques de la mortalité en Suède, où les statistiques vitales ont été colligées avec beaucoup de soin, dans le pays tout entier, depuis 1750. On y voit que le taux de la mortalité qui était en moyenne de 35·67 par mille dans la décade 1751-60 est tombé à 14·29 pendant la décade 1911-20 et à 11·7 en 1925.

De même, en Angleterre, le taux de la mortalité qui était de 22·6 par mille en 1860-70, de 21·3 en 1870-80 et de 18·2 en 1890-1900, est descendu à 15·5 en 1906, 13·8 en 1913 et 11·6 (Angleterre et pays de Galles) en 1926. En Ecosse également où ce taux accusait 22·1 en 1860-70, 21·8 en 1870-80, 18·5 en 1890-1900, il est tombé à 16·4 en 1906 et 13·0 en 1926.

Evidemment, il ne faut pas conclure de ce qui précède que chaque année doit nécessairement présenter un gain sur l'année précédente; il y aura toujours des années de mortalité élevée, telles que 1918 dont le taux dans Ontario, la plus peuplée des provinces du Canada, atteignit 15·3 par mille, à la suite de l'épidémie de grippe, au lieu de 12·0 en 1917 et 11·9 en 1919. Toutefois ces fluctuations deviennent négligeables lorsque les calculs sont basés sur une période décennale et il est absolument incontestable que, dans des conditions normales, le taux de la mortalité des races blanches décroît avec chaque période décennale.

En ce qui concerne le Canada, où la statistique démographique n'est colligée officiellement et méthodiquement que depuis 1920, on ne peut encore affirmer que la décroissance surprenante qui s'est manifestée au cours de cette brève période de cinq ans, se continuera nécessairement; néanmoins on constate que le taux de mortalité de huit provinces de 1926 est tombé à 10·3 au lieu de 12·4 en 1920. Cependant, dans le Québec, où les modalités d'enregistrement n'ont pas varié depuis de nombreuses années, la mortalité est tombée de 17·89 par 1,000 en 1910 à 12·2 par 1,000 en 1925, réduction principalement attribuable au déclin de la mortalité infantile.